



Andrée Fauchère en communication avec l'autre monde, ou la journée d'une médium peu ordinaire.

Photos E. Mandelmann et AMP

Esprit, es-tu là ?

En période de pleine lune, Andrée Fauchère interroge l'au-delà et reçoit des réponses

J'ai branché mon enregistreur muni de piles neuves et d'une bande vierge. J'ai vérifié avec ma voix que tout fonctionnait, mais après une demi-heure de conversation j'ai remarqué que l'aiguille ne bougeait pas. L'appareil avait pourtant été placé à une trentaine de centimètres de la bouche de Madame Fauchère. Or, sa voix se réduisait dans le haut-parleur à un inaudible murmure, tandis que mes questions venues de l'autre côté de la table s'entendaient parfaitement. Nous nous sommes levés, elle s'est éloignée et je me suis aperçu que plus elle s'éloignait du microphone, plus sa voix devenait audible, à une distance où, d'habitude, l'appareil ne restituait qu'imparfaitement les conversations. Un peu confuse, la médium ne s'est pas déclarée surprise par l'incident: «J'exerce parfois, sans le vouloir, une influence perturbatrice sur certains appareils», s'est-elle excusée. J'ai pu vérifier plus tard que l'enregistreur ne souffre d'aucun défaut.

De l'ici-bas à l'au-delà, il y a une place pour toutes les nuances du scepticisme. Voici, telle qu'elle la raconte, la journée d'une médium pas ordinaire. Epouse du guide Jo Fauchère, décédé en 1981 lors d'une expédition dans l'Everest, Andrée laisse libre cours depuis à des facultés rares qui lui permettent de communiquer avec l'Autre monde, et même de faire causette avec son défunt mari.

Méditation

«Les périodes de pleine lune sont favorables à la communication vibratoire avec l'autre monde, celui d'après la mort, c'est-à-dire de la destruction physique car la mort n'existe pas: tout continue au-delà du monde visible. Toute ma vie, depuis plusieurs années,

est axée sur ce travail, par la lecture, l'écriture et la communication avec le monde subtil. Je vis normalement, mais je ne quitte pas cette trace et cela me permet d'accéder sans trop d'effort à cette dimension purement spirituelle de la réalité.

»Je me lève à sept heures, comme d'habitude. Je ne prends que des repas légers durant la journée. Je lis, j'écris. Je vis une journée tranquille, de travail et de questions. Vers 16 heures, je monte dans une petite chambre à l'étage supérieur (Andrée Fauchère vit à Chambrélieu (NE) dans une maison familiale, avec vue plongeante sur le lac). J'entre en méditation. C'est une bonne heure: l'esprit est éveillé et la fatigue ne se fait pas encore sentir. Tout est très calme. Il y a de la musique et nous brûlons de l'encens. Nous, parce que Jacques, mon compagnon, se tient près de moi. Il s'occupe, le moment venu, d'enregistrer mes propos. Je fais la paix en moi, le vide. Je visualise un trait de lumière qui tombe du haut sur ma tête, et passe par le plexus. Mes pieds sont à la terre. Je fais un canal en moi pour une autre énergie. Quand le passage est fait, je n'existe plus. Il n'y a rien de spectaculaire, pas de transes: je suis assise, les mains ouvertes sur les genoux.

Mon âme sort de mon corps et une autre entité, une énergie subtile m'habite.

»D'abord, je suis en contact avec un plan spirituel élevé. Ma vibration ne me permet pas d'entrer en relation directe avec un être de lumière comme le Christ ou Bouddha — je n'ai pas cette prétention — mais je fais partie des gens qui captent la forme de pensée émise par un être supérieur. C'est un chemin, une éducation. Sur ce plan, je pose de grandes questions. Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que la lumière? Etc. Jacques enregistre. Les réponses passent par ma bouche. A la question de Dieu, j'ai reçu une réponse qui remplit six pages dactylographiées. Elle ne vous dirait peut-être pas grand-chose, mais elle me permet d'avancer, de progresser vers la connaissance.

Un lien subtil

»Je reste sur ce plan assez longtemps, une heure ou plus. Quand je redescends vers des vibrations inférieures, il m'arrive de capter mon mari. On m'entend dire: «Jo est là». Je le reconnais. Si quelqu'un tire une allumette d'une pochette, dans la nuit, et qu'il la frotte, vous savez ce qui se passe avant de voir la flamme. Quand ma vibration

est très élevée, Jo la capte probablement et, s'il a quelque chose à dire, je le reçois. Là, on retrouve l'intonation de cet homme quand il était dans la vie terrestre. Quand il explique ce qu'il vit dans les plans subtils, il s'exprime de la même façon qu'il le faisait sur terre comme guide de montagne. Il parle de son avance, situe sa position: ce n'est pas le Paradis. Il doit travailler, évoluer, apprendre. Il se trouve dans ce qu'il appelle la Vallée du Silence, un lieu de restructuration où il faut accepter la perte de son corps physique. Il dit que nous avons tous un dicastère, à des plans différents qu'il faut parcourir: tel il est, tel il était. Il y a plusieurs réincarnations à passer. Jo me répond personnellement, sur un plan vibratoire. C'est un lien très subtil. Je pense que toute personne peut avoir une communication avec un être cher disparu, à condition de renoncer à toute possessivité et d'envisager sa vie sous un jour différent.

»Ça peut aller jusqu'à 19 heures. A la fin, c'est un peu comme si je sortais d'un rêve. Je me sens régénérée plutôt qu'épuisée. Je n'irai pas danser, ni faire la fête. Je n'aspire qu'à rester tranquille. Je réécoute, je retranscris, je relis... J'écoute de la musique. Mon existence est aujourd'hui fondée sur ce travail. Il m'a fallu dix ans pour oser en parler paisiblement, sans craindre le ridicule. Naturellement, j'ai eu des doutes sur l'origine de ces vibrations. Je n'en ai plus. Quand je relis ce que j'ai dit, sans fausse modestie, je suis obligée de reconnaître que je serais personnellement incapable de dire ça moi-même, et de cette manière.» **Propos recueillis par Jean-Bernard Vuillème**

Andrée Fauchère a fondé à Neuchâtel l'Université du Temps présent. Elle a publié plusieurs livres rendant compte de ses expériences. Parmi ses projets, la rédaction d'un ouvrage en collaboration avec Haroun Tazieff, Une autre montagne.